

DES HOMMES EN DEVENIR

d'après le roman de **BRUCE MACHART**
Mise en scène **EMMANUEL MEIRIEU**

LA PRESSE :

« L'émotion ne connaît pas le degré zéro ou alors elle est mensongère. Emmanuel Meirieu la porte à son point culminant. »
Joëlle Gayot, France Culture.

« Une tenue, une tension, une rigueur qui font que l'on est comme devant une tragédie grecque ou une pièce terrible de Shakespeare (...) Un travail très puissant, audacieux (...) "Des hommes en devenir" est servi par cinq interprètes magistraux. Un moment d'une grande intensité émotionnelle. »
Armelle Heliot, Le Figaro

« Le théâtre se fait le lieu d'une parole incandescente, éblouissante d'authenticité, jamais obscène, jamais pompeuse, évitant avec un talent sidérant la prise d'otage de la sensiblerie. »
Catherine Robert, La Terrasse.

« Un uppercut théâtral dans tous les sens du terme qui dépasse tous les codes de la mise en scène, du témoignage et du jeu. Absolument indispensable. »
Vanity Fair

« Emmanuel Meirieu est de retour et a son meilleur (...) Remarquable plongée dans l'Amérique de la douleur. Xavier Gallais, Kircher, Derre sublimes. Qui mieux que le théâtre, à ce point de vérité et de fièvre poétique, dit notre famine d'amour, de compassion et de fraternité (...) Une pure merveille. »
Philippe Chevilley, Les Echos

« On en sort lessivé. Les yeux brillants. L'angoisse au ventre. Le plexus en aiguille. C'est glaçant mais brillant. »
Gérald Rossi, L'Humanité.

CULTURE

Le cœur est un chasseur solitaire

CHRONIQUE En adaptant pour la scène « Des hommes en devenir » de Bruce Machart, Emmanuel Meirieu échappe à l'excès de pathos grâce aux interprètes.



LE THÉÂTRE

Armelle Hélot
ahelot@lefigaro.fr
blog.lefigaro.fr/theatre

Avouons-le, nous ne connaissons pas l'écrivain américain Bruce Machart avant de découvrir le nouveau travail pour le théâtre d'Emmanuel Meirieu. *Des hommes en devenir*.

En quelques années, ce metteur en scène a circonscrit sa manière et la matière sur laquelle il préfère travailler. Il demande aux comédiens d'être en posture de témoins et il va puiser du côté de textes littéraires, qui peuvent ou non être inspirés de la réalité, plutôt que de pièces construites en scènes qui se succéderaient.

Après *De beaux lendemains*, d'après Russell Banks, après le magnifique *Mon traître*, d'après Sorj Chalandon, pour ne citer que deux exemples, Emmanuel Meirieu a donc choisi un auteur qui déclare qu'à travers ses ouvrages il cherche « l'être humain véritable ». Il veut des « personnages » sans masque, des paroles authentiques.

Né dans une famille d'agriculteurs, au Texas, Bruce Machart avait fait très forte impression sur la critique de son pays en publiant *Le Sillage de l'oubli*. Ce premier livre, traduit par François Happe, est

publié aux Éditions Gallmeister comme *Des hommes en devenir*.

Au départ, il s'agissait de nouvelles qu'il livrait à une revue. Mais en les rassemblant en un volume, l'auteur en a fait un roman choral, avec croisements, correspondances. Il y a dix personnages, dix destins, dix voix dans le livre. Emmanuel Meirieu en a retenu six.

Troublant supplément

C'est au Paris-Villette que l'on découvre ce travail très particulier, sur le fil du pathétique, mais qui jamais ne bascule dans une complaisance insoutenable. Même si ce qui se dit, ce qui est évoqué, les images qui surgissent des mots, les faits racontés, sont d'une cruauté très éprouvante. Mais tout est donné dans une grande tenue « dramatique », avec une tension, une rigueur qui font que l'on est comme devant une tragédie grecque ou une pièce terrible de Shakespeare. Et, cependant, avec ce troublant supplément de l'adéquation de celui qui parle avec le « personnage », comme si la personne seule était en scène.

Pour accomplir une telle prouesse, il faut d'exceptionnels interprètes et Emmanuel Meirieu les a réunis. Xavier Gallais est Ray, Jérôme Derre, Tom, Loïc Varraut est Mané, Jérôme Kircher Vincent, Stéphane Balmiño passe en chan-

LE FIGARO



Les lumières, la musique, le son, tout participe à développement opératique d'une structure de base « pauvre » : un homme, un micro.

tant : il est Soiffard... Xavier Gallais revient, méconnaissable un instant, pour être Dean.

Emmanuel Meirieu n'accorde volontairement aucun appui aux interprètes. Sur le plateau, on distingue une dépouille de chien. Ils sont seuls, noyés dans le noir - on ne voit pas les belles arcades du Paris-Villette. Des costumes simples de Moïra Douguet indiquent un peu leur milieu. Ils ont des micros. Ils n'ont que leur corps, leur voix, leur regard, la transe imperceptible qui les fait palpiter. En surimpression, des images vidéo en noir et blanc, comme des bouffées d'extérieur. Les lumières de Seymour Laval, la musique originale de Raphaël Chambouvet, le son de Raphaël Guénot, tout participe à développement opératique d'une structure de base très « pauvre » : un homme, un micro.

Parfois, on pense furtivement que l'on pourrait même se passer des images tant les interprètes sont puissants, tant la direction est précise. On échappe à tout excès mélodramatique alors que, et

c'est tout le paradoxal miracle de la scène, on est en plein mélodrame.

Xavier Gallais ouvre la représentation avec Ray, qui écrit pour le *Reader's Digest*, voit un homme pleurer parce que son chien s'est fait écraser. À la fin, il sera Dean, qui transporte des spécimens biologiques destinés à des examens. Jérôme Derre est Tom, patron de scierie, qui a assisté à un accident épouvantable et pourtant l'on y croit. Loïc Varraut est Mané, Stéphane Balmiño, familier de l'univers de Meirieu, chante, Jérôme Kircher est aide-soignant dans un service de grands brûlés et vit quotidiennement des épreuves par-dessus son malheur personnel. Les cinq interprètes sont d'une pudeur profonde. C'est leur secret. ■

Des hommes en devenir, Théâtre de Paris-Villette (Paris XIX^e), jusqu'au 10 juin. Du mardi au jeudi à 20 heures, vendredi à 19 heures, samedi à 20 heures, dimanche à 16 heures. Durée : 1 h 30. Tél : 01 40 03 72 23. Reprise à partir d'octobre en tournée en France. Traduction François Happe aux Éditions Gallmeister.

Les Echos

« Des hommes en devenir », la grande douleur de l'Amérique

Philippe Chevilley

🐦 @pchevilley

Emmanuel Meirieu est de retour. A son meilleur. Après les bouleversants « De beaux lendemains » (2011) et « Mon traître » (2013), ce metteur en scène rare nous avait déçu en 2015 avec un « Birdy » inabouti. Son nouveau spectacle, « Des hommes en devenir », à l'affiche du Théâtre Paris-Villette, est en revanche une pure merveille. C'est pourtant le plus osé qu'il nous ait livré jusqu'à présent : l'adaptation d'un roman noir extrême de l'écrivain texan Bruce Machart – « mix » de Faulkner, de Russell Banks (pour l'humanisme désespéré) et de Donald Ray Pollock (pour le réalisme trash).

Sur scène, cinq hommes se succèdent, pour raconter leur destin chahuté par les accidents de la vie, la souffrance du manque, l'absence de Dieu... Ray, auteur pour le « Reader's Digest », jeté dehors par sa compagne, souffre de n'avoir rien à perdre ; Tom, directeur d'une scierie, a vu sa famille se disloquer après le décès d'un fils ; Mané, le muet, ne se remet pas de la mort de sa femme-mère nourricière, après une agression ; Vincent, l'aide-soignant, pète les plombs après que sa femme a perdu son bébé ; Dean, livreur de spécimens biologiques provenant de l'ablation d'organes, n'a pas touché une femme depuis l'accident qui

THÉÂTRE
**Des hommes
en devenir**

de Bruce Machart
MS E. Meirieu, Th. Paris-
Villette, jusqu'au 10 juin
(01 40 03 72 23), 1 h 40.

l'a rendu infirme. Ces cinq voix cassées résument la grande douleur de l'Amérique. Portée par des acteurs sublimes – Xavier Gallais (Ray et Dean), Jérôme Kircher (Vincent), Jérôme Derre (Tom), Loïc Varraut (Mané), totalement investis

dans leurs personnages et souvent méconnaissables –, leur confession intime devient un stand-up tragique, qui laisse le spectateur la gorge serrée et les larmes aux yeux.

Grand bain d'émotions

Emmanuel Meirieu plonge ses acteurs dans un grand bain d'émotions. Sur la scène embrumée de nuées et traversée de flashes de lumière, chacun dit son texte face à un micro sur pied – chuchotant, frissonnant, sans jamais sombrer dans le pathos. Des images quasi subliminales (phares de voitures, corps, visages) projetés sur un voile devant la scène créent une atmosphère onirique. Avec la bande-son, faite de bruits, de voix étouffées et de musiques tristes, il crée un théâtre total et opératique, jusqu'à cette complainte lyrique entonnée avec rage par Stéphane Balmino. Il faut avoir le cœur bien accroché, mais cette rencontre inouïe avec « Des hommes en devenir » vaut le détour. Qui mieux que le théâtre, à ce point de vérité et de fièvre poétique, dit notre « famine » d'amour, de compassion et de fraternité. ■



Joëlle Gayot

"Il faut prendre un peu de temps pour parler de ce qui se passe au Théâtre Paris-Villette depuis hier, date de la création du dernier spectacle de Emmanuel Meirieu.

"Des hommes en devenir", d'après le recueil de nouvelles de l'auteur américain Bruce Machart va hérissier les uns et bouleverser les autres c'est certain. Je suis de ces autres qui ont quitté la salle sans pouvoir dire un mot, sonnés par ce qui avait eu lieu et qui excède la notion de spectacle pour atteindre celle de processus actif. Quatre acteurs, parmi lesquels les sidérants Jérôme Kircher, Xavier Gallais et Jérôme Derre viennent tour à tour prendre place au micro. Ce qu'ils racontent a pour nom : perte, manque, arrachement, maladie, accident, deuil, peine, meurtrissure, cicatrice, solitude, larmes. Non ce n'est pas joyeux et oui c'est parfois trop. Mais la vie elle est faite de ça, aussi, et c'est dans ce champ là de la détresse humaine que s'ancre la représentation. Emmanuel Meirieu, depuis qu'on le connaît, va au théâtre pour y traquer les émotions. Elles ne l'effraient pas, elles ne le dégoutent pas, elles ne le fascinent pas non plus. Mais c'est la ligne qu'il suit depuis qu'il est metteur en scène et elle est radicale car tenue, répétée, affirmée et même revendiquée. L'émotion ne connaît pas le degré zéro ou alors elle est mensongère. Emmanuel Meirieu la porte à son point culminant. Pour cela, il se donne les moyens de l'incandescence : la musique, la lumière, la vidéo gros plan du visage des acteurs, leur jeu abandonné dont on se doute qu'il est le fruit d'un travail préalable rigoureux. Devant cette accumulation d'existences brisées qui s'avancent, les unes après les autres, jusqu'aux portes de notre conscience, deux options s'offrent à nous. Soit on se terre dans la résistance et on rejette en bloc ce qu'on qualifiera de pathos excessif, soit on lâche prise et le théâtre peut alors accomplir le miracle. Il vous passe par le corps et vous entraîne à la rencontre de vous-même, là où généralement vous préférez ne pas vous attarder parce que vous savez n'y trouver qu'une terre brûlée par le manque de ce qui n'est plus. Ce chemin on peut le faire au Paris Villette parce qu'on est tous ensemble dans la salle du théâtre. A la fin de la représentation, Xavier Gallais parle (citation de mémoire) de la foule silencieuse des "hommes accomplis qui ont fait l'expérience du manque". C'est peut être bien dans cette affirmation d'une communauté qui fait humanité qu'existe la possibilité de ce qu'on nomme la résilience.

jusqu'au 10 juin"

Sortez !

Les 10 spectacles à voir à Paris en juin

POUR VIVRE DANS SES TRIPES LA COMMUNION HUMAINE : *DES HOMMES EN DEVENIR* DE BRUCE MACHART AU THÉÂTRE PARIS-VILLETTE

Après un point sémantique sur la rubrique des faits divers qui peuplent tous les journaux - plus trivialement appelée rubrique des chiens écrasés - la scène des *Hommes en devenir* se dévoile entre un sol labouré d'entailles, comme un vieil arbre souffrant et un chien écrasé, sanglant, échoué. Le décor de la douleur est planté. Puis s'avance un homme en short, baskets et chemise un brin crasseuse. Il nous regarde, prend le micro et de sa voix douce, un peu perdue, raconte ses malheurs. En un mot, il s'est fait larguer. Entre les bières, le chômage et ses textes inachevés pour le *Reader's Digest*, sa nana l'a lâché. Alors il part en vadrouille sur l'autoroute avec son pote. Il est à la recherche d'une histoire vraie, une de celle qui broie les tripes mais tout ce qu'il écrit n'est que pathos. Dans une mise en scène incroyable, digne d'un film de road-trip noir américain, le frémissant **Xavier Gallais** témoigne de sa voix tantôt brisée, tantôt chuchoteuse, de ce que **Ray** vit sur cette route, dans la nuit américaine. Un accident, terrible, qui voit mourir un chien : « *Là-dehors, l'homme s'était arrêté, il était là, à genoux sur l'asphalte, effondré au bord de l'autoroute, en train de pleurer sur un chien qu'il aimait, plus que tout. (...) Ça a créé quelque chose de bizarre en moi, comme si on m'avait ouvert la poitrine.* » Et l'histoire vraie de s'écrire (enfin) sous les mots de cet homme qui ressent pour la première fois ses fibres d'être humain : « *Mon Dieu, mon Dieu, je vous en prie, faites qu'un jour moi aussi j'ai autant à perdre.* » Le metteur en scène **Emmanuel Meirieu** ouvre ainsi de façon magistrale son adaptation du texte de

l'auteur américain **Bruce Machart** sur ces hommes à la dérive, broyés, sur la route de la rédemption. Quatre autres personnages se mettent ensuite à nu devant nous dans une pudeur infinie et une précision des faits méticuleuse. Les histoires décortiquées par des mots d'une justesse incroyable - rudes, il faut le dire - et les visages torturés par la souffrance filmés en gros plan, installent une intimité frémissante mais loin d'être terrifiante. Malgré les situations extrêmement douloureuses, l'horreur n'a jamais sa place ici, le pathos non plus. Ce sont des hommes face à des hommes qui s'expriment sur leur douleur d'homme. Et c'est splendide de pouvoir écouter se livrer ces êtres de chair et d'os, bien vivants, luttant inlassablement. Les interprétations sont extraordinaires : **Jérôme Derre** brise les cœurs en patron d'une scierie qui a vu un de ses employés broyé dans une de ses machines, **Jérôme Kircher** est à la fois tous les pères et tous les maris qui ont perdu un enfant, mort-né, et qui souffre de cette absence de cri de vie, **Loïc Varraut**, jouant un muet, raconte si expressément l'assassinat de sa femme, **Stéphane Balmino** chante si puissamment ce manque universel à pleine poitrine et **Xavier Gallais**, encore et toujours bouleversant dans le rôle du très cabossé Dean, transporte des spécimens biologiques aux laboratoires d'analyses - ovaire, sein, fœtus mort - lui qui n'a pas touché une femme depuis douze ans. *« Je voudrais que, dès les premiers mots prononcés, les spectateurs oublient que c'est du théâtre et croient que celui qui leur raconte l'histoire est celui qui l'a vraiment vécu. Ces personnages de roman devenus des hommes de chair et d'os, des êtres vivants, humains, crèvent le quatrième mur pour se confier à nous. Pour se réparer et nous réparer. Et que nous reformions, peut-être, le temps d'un spectacle (...) la famille humaine »*, explique le metteur en scène, Emmanuel Meirieu. Ce théâtre d'émotions fortes ne joue aucunement avec les effets mais apporte l'essence de cet art vivant et de la profondeur humaine dans toute sa puissance, et même, sa douceur. Un uppercut théâtral dans tous les sens du terme qui dépasse tous les codes de la mise en scène, du témoignage et du jeu. Absolument indispensable.

Théâtre. Le drame éperdu de l'homme ordinaire



Xavier Gallais, sur le plateau du théâtre Paris Villette. Photo : Emmanuel Meirieu

En mettant en scène avec *Des hommes en devenir* quelques textes particulièrement noirs de Bruce Machart, Emmanuel Meirieu place le spectateur face à sa propre existence, et à celle des autres, sur fond de désespoir.

Le programme comporte un avertissement « pour les personnes sujettes à l'épilepsie » : utilisation d'effets stroboscopiques. En vérité, cela n'est rien comparé à la violence du spectacle. Non pas que les excellents acteurs que sont Stéphane Balmino, Jérôme Derre, Xavier Gallais, Jérôme Kircher et Loïc Varrault en feraient trop. Au contraire, leur jeu reste de bout en bout mesuré, sous contrôle. En cause, les mots. Et c'est déjà beaucoup.

Sur le plateau quasi vide, l'un après l'autre, devant un micro sur pied, ils incarnent des individus de sexe masculin meurtris, blessés, au plus profond d'eux même, et qui par la parole se libèrent - autant que cela soit possible, c'est-à-dire peut-être pas - du poids du drame qu'ils ont vécu. Ce sont, dit le metteur en scène Emmanuel Meirieu, « six témoignages qui ont la dimension de leur colère, de leur douleur et de leur courage, pour nous aider à vivre avec nos morts, nos absents, nos disparus ». Qu'il s'agisse de proches ou pas, d'humain ou d'animaux. Qu'importe. Au final c'est la perte, qui hante, la solitude qui écrase, l'horreur qui emmure.

L'angoisse au ventre

Dans un jeu de lumières (Seymour Laval) épousant le propos de sa justesse rasante, et une ambiance sonore qui se glisse dans les replis du temps, chaque scène complète la précédente. L'horreur succède à l'effroi, à l'angoisse, dans une spirale dont on ne sait pas la fin, dans un flottement insondable, tant le matériau touche à l'humain, au plus profond de chacun. « Quand je fais du théâtre, je voudrais que les spectateurs oublient que c'est du théâtre. Je voudrais que, dès les premiers mots prononcés, ils croient que celui qui leur raconte l'histoire est celui qui l'a vraiment vécue » dit encore Meirieu. Qu'il s'agisse de la mort du chien, du bébé, du jeune homme... pour tous, c'est gagné. Et l'on en sort lessivé. Les yeux brillants. L'angoisse au ventre. Le plexus en aiguille. Ces *Hommes en devenir* témoignent et tentent, on l'a compris de se reconstruire. A la recherche d'une main tendue, d'une écoute charitable, d'un regard de secours. D'une épreuve partagée. A la recherche d'un semblant de nouveau bonheur. Inaccessible sans doute. C'est glaçant mais brillant.

*Jusqu'au 10 juin, Théâtre Paris Villette, 221 av. Jean-Jaurès, Paris 19e.
Mardi à jeudi et samedi 20h; vendredi 19h; dimanche 16h. Tél: 01 40 03
72 23*

Emmanuel Meirieu adapte et met en scène le roman de Bruce Machart et offre, avec l'équipe artistique et les comédiens de cet exceptionnel spectacle, une époustouflante analyse de la condition humaine.

Pour que les hommes ne soient pas tentés par la gloire héroïque, le théâtre a inventé la tragédie, qui les console de leur misérable condition. Aux pitoyables humains, reste le drame d'une existence ordinaire promise à la mort, mais exempte des affres réservées aux êtres supérieurs, seuls capables de les affronter. Le fait divers est notre lot. Perte d'un enfant, d'un amour, d'une jambe ou d'un bras : autant de malheurs sordides à force d'être communs... Emmanuel Meirieu relève la gageure d'affronter cette banalité quotidienne, qui remplit les couloirs d'hôpital, les allées des cimetières et les soirs de débîne alcoolique de plaintes tristement communes. Mais sa brillante mise en scène sait éviter les pièges du pathos attendu et de l'empathie forcée. Derrière un tulle sur lequel sont projetés des images illustratives et les visages en gros plan des comédiens, se tiennent Stéphane Balmino, Jérôme Derre, Xavier Gallais, Jérôme Kircher et Loïc Varraut. A distance du public, fichés derrière un micro sur un vaste plateau en pente au sol plissé, ils disent les mots sans fard et pourtant pleins de pudeur d'hommes qui ont tout perdu, sauf la vie...

Apparaît alors ce qu'est le bonheur : avoir quelqu'un à perdre. Et le malheur gît dans cette capacité à survivre à la perte. Faire avec, autrement dit, faire sans... Sans le cri de l'enfant mort-né, sans la peau à l'odeur de jasmin de l'amoureuse enfuie, sans le babil incessant de la compagne que la mort a fait taire, sans l'insouciance joyeuse du temps où l'on ignorait qu'on avait tout. Les personnages de Bruce Machart ne se plaignent ni ne geignent. Ils racontent. Emmanuel Meirieu les fait murmurer quand ils pourraient hurler, et on entend pourtant leurs cris à l'intérieur de soi, échos des sanglots enfouis au fond de son âme. Le théâtre se fait le lieu d'une parole incandescente, éblouissante d'authenticité, jamais obscène, jamais pompeuse, évitant avec un talent sidérant la prise d'otage de la sensiblerie. Les cinq comédiens sont les instruments parfaitement accordés et exceptionnellement justes d'un blues métaphysique aux accents déchirants. La rage et la tendresse mêlées de ces êtres terriblement humains les haussent alors à la hauteur de héros tragiques, qui transcendent leur condition en ayant le courage d'en faire le récit. Si notre besoin de consolation est insatiable, ce spectacle en est l'impeccable et hypnotique rappel.

Des Hommes en devenir ou comment l'horreur fait vivre



On se souvient de la création, en 2013, de *Mon Traître* adaptée de Sorj Chalandon, travail faisant lui-même suite à une longue série d'adaptations de romans au théâtre. Avec « Des Hommes en devenir », une nouvelle fois, Emmanuel Meirieu utilise la scène pour raconter l'expérience littéraire. Ici, une sorte d'espoir naissant de la pourriture même de la vie, comme une belle fleur sortant d'un tas de fumier. Choquant mais magistral.

Six témoignages plus ou moins denses se succèdent. Six habitants de Houston ou des alentours, six conducteurs habitués au périphérique texan, l'A610. Des maris, des pères, des hommes traumatisés par un événement de leur existence mais qui y puiseront la force de vivre de plus belle. A la manière du « Reader's Digest », ce magazine américain qui, depuis 1922, invite des « gens ordinaires à raconter des histoires extraordinaires », **les héros sombres se succèdent sur scène derrière un micro pour dire leur expérience.**

Des expériences toutes plus dramatiques les unes que les autres. La surenchère américaine n'arrête nulle part sa cruauté. Un accident de la route après une rupture, l'homicide involontaire d'un jeune homme dans la machine d'une scierie, un vol à l'arrachée qui a mal tourné, un accident d'autobus... **Chaque histoire est détaillée avec foule de détails, plus émotionnels que factuels.** Ce parti pris permet aux acteurs de jouer le plus naturellement du monde, au plus près de leurs accidents de parcours. Dans les rôles de Ray et Dean, **Xavier Gallais s'illustre encore ici comme l'un des plus grands acteurs de sa génération.** Les mots ne semblent pas descendre de sa mémoire mais monter en jets saccadés depuis les tripes. **Jérôme Kircher** et **Jérôme Derre** partagent cette justesse et la maîtrise suffisante de leur texte pour ne jamais tomber dans l'excès.

Le décor est sombre et minimaliste. Le recours au rideau de tulle et au texte projeté n'est pas sans nous rappeler quelques passages de 2666. L'omniprésence de la musique et la matière littéraire riche de sens et pourtant montrée dans une forme épurée y contribuent aussi. **Des Hommes en devenir est d'une maîtrise et d'une réussite totale.**